



Espace populations sociétés

Space populations societies

2010/2-3 | 2010

Nouvelles mobilités dans les Suds

Une ville qui bouge, une ville qui change

Métropolisation et redistribution de la population dans l'agglomération de Mexico

Changing City. Metropolisation and Population Redistribution in Mexico-City

Bernard Tallet et Jean-François Valette



Édition électronique

URL : <http://eps.revues.org/4250>

ISSN : 2104-3752

Éditeur

Université des Sciences et Technologies de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 379-393

ISSN : 0755-7809

Référence électronique

Bernard Tallet et Jean-François Valette, « Une ville qui bouge, une ville qui change », *Espace populations sociétés* [En ligne], 2010/2-3 | 2010, mis en ligne le 31 décembre 2012, consulté le 12 décembre 2016.

URL : <http://eps.revues.org/4250> ; DOI : 10.4000/eps.4250

Ce document a été généré automatiquement le 12 décembre 2016.



Espace Populations Sociétés est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Une ville qui bouge, une ville qui change

Métropolisation et redistribution de la population dans l'agglomération de Mexico

Changing City. Metropolisation and Population Redistribution in Mexico-City

Bernard Tallet et Jean-François Valette

- 1 L'évolution de la métropole mexicaine est le résultat d'un processus de redistribution interne de la population. C'est sous cet angle que nous souhaitons éclairer les nouvelles formes de mobilité dans l'espace urbain. Ce questionnement se retrouve dans d'autres grandes villes d'Amérique latine marquées par des phénomènes d'étalement, de fragmentation et de recomposition. Ce processus, qualifié de transition urbaine, prend-il des formes particulières à Mexico ? En quoi place-t-il les différentes formes de mobilité au cœur du nouveau visage de la métropole ?
- 2 L'approche proposée s'appuie sur les données des recensements de la population qui permettent de saisir les tendances majeures des évolutions démographiques de la Zone métropolitaine de Mexico (ZMVM/ZMCM)². L'hypothèse qui sera examinée est celle d'une rupture dans l'histoire de la métropole, avec l'émergence d'évolutions originales dans les processus de recompositions urbaines. Le bilan des flux intra-urbains de population sert de base à l'analyse par les mobilités de la restructuration de l'espace et du passage d'un modèle centre-périphérie à un modèle multipolaire, se traduisant par le renforcement des mouvements et la production d'ancrages territoriaux originaux dans les espaces périphériques.
- 3 Le premier temps est une interrogation théorique sur la place de l'étude de la mobilité dans la façon d'aborder la restructuration urbaine, notamment celle de Mexico. Le deuxième temps correspond à l'analyse du schéma de croissance de la ville et de ses déterminants. Le troisième temps questionne la rupture du modèle périphérie-centre dans l'histoire démographique urbaine et les restructurations spatiales et temporelles qui

sont liées. Il s'agit en définitive de cerner la redistribution actuelle des hommes et des activités dans l'espace local.

1. La mobilité résidentielle : une façon de lire la restructuration urbaine de Mexico ?

- 4 Comprendre comment les hommes circulent dans un espace permet de comprendre comment ils structurent ce dernier. C'est ce que Quesnel (2009) appelle « *l'organisation et la reproduction de la vie matérielle et sociale des groupes humains* ». La mobilité procède et génère en même temps une construction territoriale, surtout lorsqu'elle est sous-tendue par une croissance démographique et une urbanisation fortes et rapides, comme cela a été le cas dans les Suds au 20^{ème} siècle, au Mexique au particulier. De nombreux travaux ont montré que l'étude de la migration pouvait être un instrument d'analyse privilégié du processus d'urbanisation [Barbary, Dureau, 1993].

1.1. Mobilité résidentielle et urbanisation

- 5 L'histoire urbaine des grandes villes mondiales montre que l'urbanisation obéit à des logiques de croissance, motivées par la dynamique de la population mais aussi par les cycles économiques et les changements technologiques. La mobilité dans la ville est considérée comme un fait social inscrit dans un contexte historique et spatial, où les individus mobilisent les différents capitaux dont ils disposent [Lévy, 2009]. Quesnel insiste sur le fait que la mobilité a longtemps été essentiellement appréhendée par la transformation des systèmes de production et de localisation des marchés du travail, rendant ce type d'analyse fragile au regard de la superposition et de la juxtaposition des différentes formes de mobilité [Quesnel, 2009]. À Mexico, Graizbord et Acuña (2006) analysent le processus de croissance et de structuration de la ville comme issu de la segmentation des marchés de l'habitat et de celui du travail, interagissant au moyen du système de transport. Mais il est nécessaire de nuancer ces modèles aux apparences fonctionnalistes et rigides. La structure urbaine est sans cesse remodelée par les décisions individuelles ou d'investissements publics. Ces données appellent plusieurs échelles et illustrent les processus de multilocalisation des activités économiques et sociales, interférant ainsi dans le champ et la circulation migratoires. D'une façon générale, la migration intra-urbaine ou mobilité résidentielle à l'intérieur de la ville est vue comme une question de rationalisation du revenu pour les unités familiales concernées par le mouvement interne à la métropole. Ceci pose alors le problème à deux niveaux : au niveau macro, celui du contexte urbain, et au niveau micro, celui du migrant, auxquels Quesnel rajoute le niveau institutionnel.
- 6 L'échelle macro renvoie à l'hypothèse d'un chômage structurel ou d'un déséquilibre dans le marché du travail [Todaro, 1969]. La séparation et l'éloignement des espaces de logement et de ceux de travail entraîneraient une augmentation des dépenses en transports, affectant ainsi le revenu familial et amenant au souhait de réduire ces dépenses au moyen de la mobilité résidentielle. Cette migration de travail a été analysée par les sociologues marxistes comme une relation centre-périphérie, avec l'exploitation des campagnes par la ville, notamment lors de l'épisode de croissance urbaine par migration rurale dans les décennies antérieures.

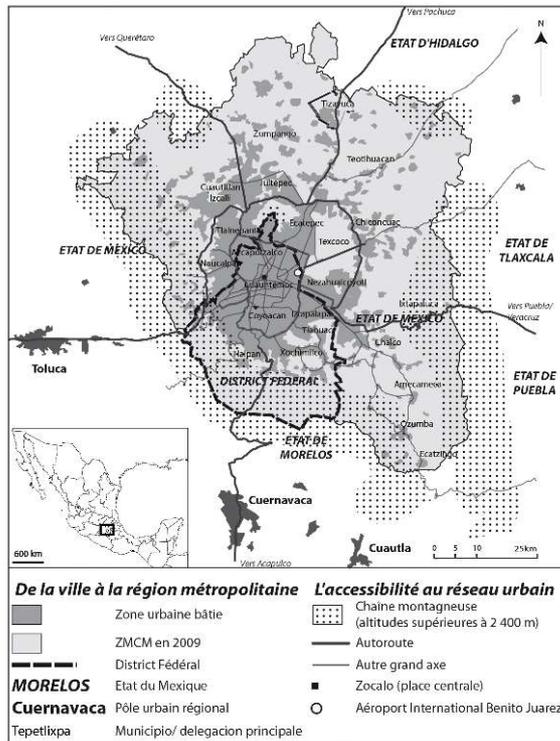
- 7 L'approche de la structuration urbaine appelle celle de la structuration socio-spatiale métropolitaine de Mexico analysée notamment par Duhau (2004), Graizbord et Acuña (2006). L'analyse des manifestations territoriales de la ségrégation et de la marginalité à Mexico a le défaut de réaliser une typologie sociale de l'espace urbain, à la manière de l'écologie urbaine de l'École de Chicago, ce qui pose la question des variables utilisées pour caractériser socialement un quartier, mais aussi celles utilisées pour fixer les limites du quartier ou encore le définir. Le problème dans l'élaboration d'un modèle de structure sociale de la ville est que ce dernier se heurte à des problèmes permanents d'échelles (les résultats différant selon l'échelle) et à une possibilité de confusion entre les aires sociales et les aires géographiques. Les travaux de Guerrien (2004) sur la fragmentation socio-spatiale par une approche multiscalaire prolongent ce questionnement sur la structuration métropolitaine par la mobilité sociale et spatiale à Mexico.
- 8 Barbary et Dureau (1993), à Quito, choisissent de s'écarter de l'étude des entités urbaines, en tant qu'approche fonctionnaliste des réseaux urbains, pour observer les migrants et privilégier l'approche micro, l'observation étant alors centrée sur les citoyens, « *acteurs essentiels de la concentration de la population et des relations socio-économiques qui sous-tendent les rapports entre les différents points de l'espace* » [Barbary et Dureau, 1993, p. 395]. L'approche par l'histoire migratoire des individus doit reposer sur la capacité à appréhender les différentes formes de mobilité spatiale pratiquées par la population. Ces démarches consistent à centrer l'analyse sur les espaces résidentiels et à les appréhender en configurations spatio-temporelles définies par les différents lieux de séjour et la fréquence de résidence dans chacun d'eux (*ibid.*) mettant ainsi en avant le fait qu'ils sont fondés par des formes de mobilité temporaire et/ou circulaire, habituellement négligées par les enquêtes démographiques. Là, interviennent des variables comme les facteurs ou choix familiaux, les externalités négatives ou positives, liées aux représentations des différents espaces urbains, et les réseaux d'informations. L'information et la connaissance des avantages ou inconvénients d'un espace sont des éléments capitaux dans la décision de bouger et la direction choisie. Relayée par des réseaux de tous types, cette information reste cependant informelle, imparfaite et partielle [Kosinski, Prothero, 1975]. Hiernaux et Lindon (2003), dans leur étude de Chalco au sud-est de Mexico, ont repris l'entrée par le parcours migratoire intramétropolitain comme point de départ de l'approche urbaine. En établissant une typologie des stratégies migratoires à l'échelle individuelle, ils confirment l'existence d'une triple sphère dans l'élaboration du mouvement : personnelle, économique (incluant travail et prix du logement), informationnelle. Cette synthèse et ces arbitrages, réalisés par l'individu, complexifient le schéma métropolitain des mobilités et contribuent à former la ville. La mobilité s'expliquerait selon la qualité du logement et le statut socio-économique de la famille d'une part, le type d'habitat et l'étape dans le cycle familial d'autre part. La zone d'arrivée voit alors le prix, la taille et la localisation du logement dépendre des caractéristiques socio-économico-démographiques (l'espace social) du foyer. La mobilité résidentielle serait donc un phénomène du marché de l'habitat qui tient compte des modifications du cycle familial et du statut socio-économique.
- 9 D'un point de vue territorial, le tissu urbain s'étend, soit pour accueillir la population migrante, soit comme conséquence de la mobilité intramétropolitaine de ses résidents [Sobrino, Ibarra, 2008]. Aujourd'hui, Mexico montre des modèles de développement et de structuration urbains identiques à la plupart des grandes villes du monde. On observe en effet des tendances générales de métropolisation : décentralisation de la structure,

multipolarisation en même temps qu'une plus forte centralisation des services. La mobilité intra-urbaine se conçoit comme un changement dans les temps de déplacements quotidiens, dans les aménités du voisinage et des systèmes sociaux. Ces changements ne sont pas de même utilité pour tous les membres de la famille, mais la décision finale de bouger revient à celui qui a le statut socio-économique le plus important au sein de la famille (*ibid.*).

1.2. Quel visage pour Mexico aujourd'hui ?

- 10 Au cours du 20^{ème} siècle, Mexico a connu une croissance démographique et une extension physique de la ville, remarquables par leur ampleur et par leur vitesse. La « monstruopole » [Monnet, 1993] était l'archétype de la croissance urbaine incontrôlable des pays du Sud pendant plusieurs décennies. Entre 1900 et 2005, la population du Mexique a été multipliée par 8, celle de Mexico par 56. Au-delà du vertige des chiffres, il est nécessaire de recadrer temporellement ces données démographiques. Aujourd'hui, même si la croissance continue, les recensements montrent que Mexico perd des habitants par migration : 800 000 entre 1995 et 2000.
- 11 Le phénomène d'expansion est à appréhender non seulement par l'entrée démographique (augmentation du nombre d'habitants), mais aussi par l'expansion physique du bâti. En 1900, la *Ciudad de México*, entité au cœur de l'État du District Fédéral, comptait 350 000 habitants sur une superficie urbanisée inférieure à 50 km². En 2005, la Zone métropolitaine de la Ville de Mexico / Vallée de Mexico (ZMCM/ZMVM) compte 19 240 000 habitants, répartis sur les 16 délégations du District Fédéral, 58 municipes³ de l'État de Mexico et 1 municipe de l'État d'Hidalgo, soit une superficie urbanisée de 1550 km² (mais une superficie politique de 7854 km²). La carte 1 représente l'espace de la ZMCM, son aire administrative et les espaces bâtis en 2005. Contrainte par les chaînes montagneuses à l'ouest et au sud, la ville a grandi dans la *cuenca*⁴ anciennement occupée par le lac de Texcoco, sur les ruines de Tenochtitlan, la capitale aztèque, restée le centre historique et politique, monumentalisée par la Place de la Constitution ou *Zocalo*. L'expansion s'est faite là où la topographie l'a rendue possible, vers le nord et l'est, principalement sur des terrains de l'État de Mexico. Aujourd'hui, 55 % de la population métropolitaine vit en dehors de « l'entité originelle » de Mexico (à savoir le DF).

Carte 1. Mexico, une Zone Métropolitaine dans un espace régional fragmenté

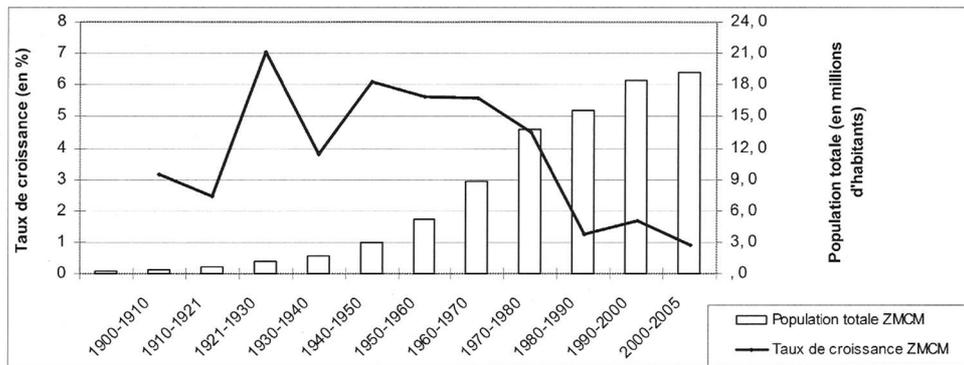


Réalisation : Jean-François Valette, UMR Prodig, Université Paris 1, 2010.
Sources : CONAPO, 2004, INEGI, 2005.

2. Vers la fin de l'expansion ? Mexico, une ville qui n'attire plus

- 12 Dans les années 1980, Bataillon (1988) écrivait : « *chaque jour, Mexico gagne 1750 habitants, 1200 par naissance, 550 par immigration* ». Or, le solde migratoire est aujourd'hui négatif et la croissance naturelle porte seule la croissance numérique de la ville. L'analyse proposée est celle du suivi des indicateurs démographiques de base (croissance naturelle et migration), en vue d'établir un premier découpage du rythme de croissance démographique de la ville et de cerner la période actuelle, caractérisée par une croissance faible. L'historique des indicateurs démographiques sur les 70 dernières années permet d'identifier le moment de la rupture. Depuis 1910, la population de la ZMCM a connu un dynamisme très important, en termes relatifs et absolus (figure1), qui a permis de faire entrer la ville dans le processus de transition urbaine, corollaire du phénomène de transition démographique au Mexique. Ces phénomènes ont connu différentes étapes dans leur processus : une phase de croissance accélérée entre 1940 et 1950, une autre avec de très forts taux de croissance entre 1950 et 1970-1980, une dernière au cours de laquelle on observe une diminution sensible de l'augmentation de population entre 1980 et 1990.

Figure 1. Évolution de la population de Mexico entre 1900 et 2005



Source : INEGI, 2000, CONAPO, 2004

2.1. Mexico : centre du monde mexicain

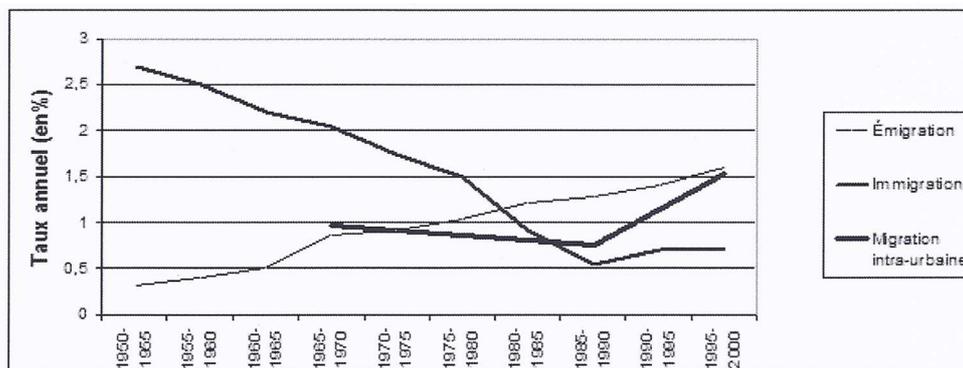
- 13 Jusqu'en 1985, Mexico connaît des taux de croissance supérieurs à ceux de la moyenne mexicaine. Le paroxysme de cette période semble être atteint dans la décennie 1940-1950. Avant 1950, il y a une accélération de la croissance, hormis l'impact important mais ponctuel de la Révolution mexicaine (décennie 1910) durant laquelle Mexico, plutôt épargnée par les conflits, constitua un refuge pour les populations. Le pays entame sa transition démographique durant la première partie du 20^{ème} et connaît une croissance annuelle de 2,8 % entre 1940 et 1950. Mexico enregistre des taux de plus de 6 % annuels, caractérisant une polarisation extrême et une primatie de la capitale dans les destinations des flux migratoires nationaux.
- 14 Sur la période suivante, 1950-1970, on observe le maintien du taux de croissance à des valeurs très élevées, supérieures à 4 % par an, dans la Zone métropolitaine de Mexico. Cette période constitue la grande phase d'expansion de la transition urbaine. La ZMCM triple sa population en 20 ans, passant de 3 millions d'habitants en 1950 à presque 9 en 1970. Cette progression est liée à des taux de croissance naturelle élevés (supérieur à 3 % par an) et à une immigration soutenue en provenance des campagnes et des petites villes.

2.2. Le changement de cap des années 1970-1980

- 15 À partir des années 1970, on assiste à un changement des tendances démographiques de la ZMCM. Comme l'atteste la figure 1, le ralentissement de la croissance est fort. Ce freinage est d'abord modéré dans les années 1970, puis devient très marqué pendant les années 1980. Le rythme de croissance tend ensuite à se stabiliser dans les années 1990 (taux de croissance annuels supérieurs à 4 % sur la période 1940-1980, égaux à 2,9 entre 1975 et 1980, puis à 1,3 entre 1980 et 1985).
- 16 Cette chute rapide précède les politiques de décentralisation liées à la crise économique des années 1980 et interroge d'abord les facteurs purement démographiques, jusque-là moteurs de la croissance. Ces résultats vont à l'encontre des prévisions de l'époque, qui, se basant sur les vitesses de croissance des années précédentes, prévoyaient des scénarios catastrophistes pour Mexico, dont l'image dans les années 1980 devient celle de la plus grande ville du monde, incontrôlable, « fille de l'Apocalypse » [Monnet, *op. cit.*], réceptrice

de tous les maux urbains (pauvreté, insalubrité, pollution, dualisme social et administratif avec l'extension hors DF). En 30 ans, la population a été multipliée par 4,6. Mais la « monstruopole » semble contenir sa croissance dès la fin des années 1970, en lien avec la baisse significative de l'apport migratoire sur la période. L'immigration draine encore près d'un million de nouveaux arrivants à Mexico entre 1975 et 1980. Mais la part relative de ces mouvements diminue puisqu'en 1980, la ZMCM compte plus de 13 millions d'habitants. Entre 1985 et 1990, on ne compte plus que 420 000 immigrés. La part de la migration nette dans la population, située aux alentours de 2 % annuels au début de la période de croissance, diminue au fil de l'augmentation des effectifs de la ville, jusqu'à devenir négative à partir de la fin des années 1970 (-0,3 % au début des années 1980). Ce changement dans le solde migratoire net de la ZMCM ne signifie pas disparition de l'immigration, mais davantage la conjugaison d'une émigration en hausse depuis la capitale et d'une diminution de l'immigration vers celle-ci, liée à une réorientation générale des flux de migration interne.

Figure 2. Evolution des phénomènes migratoires à Mexico entre 1950 et 2000



Source : Sobrino, Ibarra, 2008, CONAPO, 2004

- 17 Cette constante diminution de l'immigration s'accompagne d'une forte progression de l'émigration. Entre 1975 et 1980, la ville accueille près d'un million d'immigrants, mais perd dans le même temps 700 000 personnes. Sur la période suivante, la perte est nette : entre 1985 et 1990, la Zone métropolitaine connaît une immigration de 400 000 personnes, mais un million la quitte. Ainsi, dès le début des années 1980, Mexico, dans sa définition métropolitaine de l'époque, n'attire plus et perd plus de population qu'elle n'en accueille.
- 18 Cette rupture démographique dans l'histoire du peuplement de Mexico est plus un changement de visage du développement urbain qu'une fin de croissance. Si l'apport migratoire diminue et l'émigration augmente dans les frontières de Mexico d'alors, on observe aussi une autre tendance : les mouvements migratoires sont, entre 1965 et 2000, largement favorables à l'État de Mexico qui polarise plus de 20 % des flux nationaux. Historiquement, l'immigration à Mexico (District Fédéral pour sa plus grande partie avant 1995⁵) s'est réalisée depuis les campagnes et petites villes du centre du Mexique (États de Mexico, Michoacán, Guerrero, Hidalgo, Oaxaca et Puebla pour citer les plus importants) vers le DF. À partir des années 1980 et du renversement de tendance migratoire, on a assisté à une redistribution de la population de Mexico à l'échelle régionale, mais pas à une simple expulsion. Les flux se réorientent majoritairement sur les États de la région du centre du Mexique. L'État de Mexico, principal bénéficiaire de ces flux nationaux et de

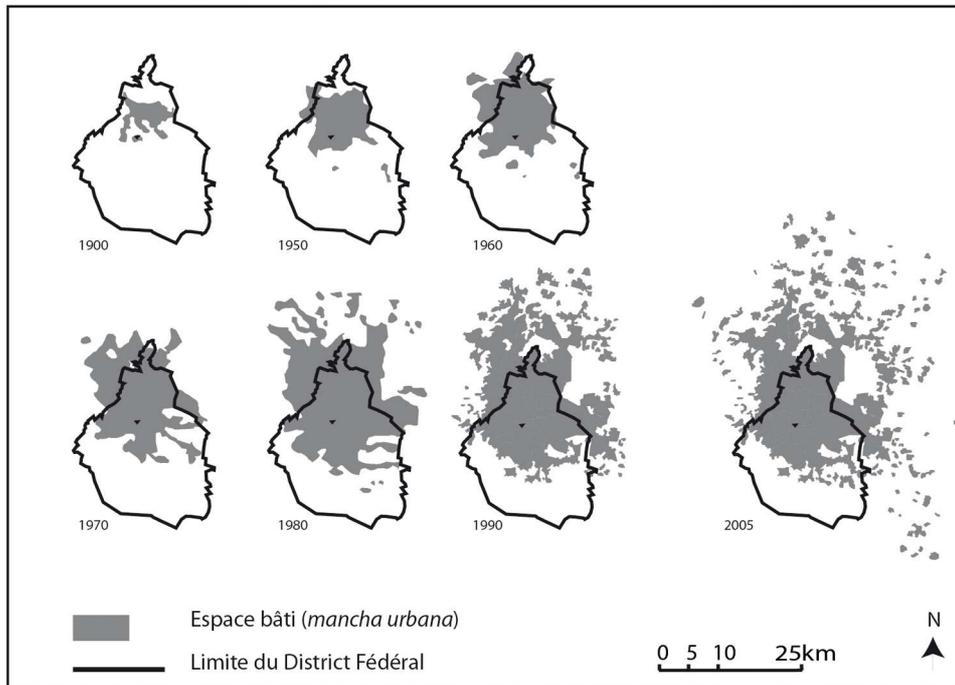
ceux en provenance du DF, connaît une forte immigration, mais aussi une urbanisation massive des municipes les plus proches du DF. L'émigration s'oriente en direction de municipes qui, en 1970, n'étaient pas considérés comme métropolitains mais qui, la décennie suivante, s'intègrent à la zone métropolitaine. Ce basculement de la dynamique migratoire de la ville de Mexico marque une nouvelle étape, celle de la déconcentration du centre ; la ville s'étale dans l'espace et entre dans une ère de décentralisation. Ces flux de départ doivent donc être appréhendés comme une migration intra-urbaine, orientée du centre vers la périphérie.

3. Changements de population, changements de ville : une dynamique démographique alimentant une dynamique de peuplement urbain

- 19 La croissance démographique induit la croissance de la ville dans l'espace. Les formes d'expansion territoriale de la métropole répondent aux dynamiques démographiques d'une part, aux stratégies résidentielles d'autre part. Ces choix résidentiels déterminent le statut d'occupation du logement, le type d'habitat et la localisation du logement dans la ville. Des traits communs à l'Amérique Latine fournissent les premières pistes d'explication de l'organisation du peuplement de Mexico. Pour le statut d'occupation et le type d'habitat, la logique latino-américaine est très consommatrice d'espace, privilégiant la propriété privée pour 73 % des ménages et le logement en maison individuelle pour 72 % des habitants de Mexico [Duhau, 2004]. Les dynamiques de peuplement elles-mêmes semblent similaires à celles observées dans d'autres grandes métropoles latino-américaines [Dureau, Dupont, 1997] : la plupart des auteurs s'accordent à diviser les étapes de croissance métropolitaine en quatre temps : concentration métropolitaine, décentralisation et étalement, dépopulation et déconcentration soutenue, complexification.

3.1. La concentration et l'image d'une ville macrocéphale incontrôlable

- 20 L'intégration progressive des différents municipes de la ZMCM au cours de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle suit l'étalement du bâti présenté en carte 2. On décompose généralement ce dernier en quatre couronnes. Le cœur correspond au centre historique urbanisé avant 1950. La première couronne correspond aux zones urbanisées (puis intégrées dans la ZMCM) entre 1950 et 1960, la deuxième couronne présente les zones urbanisées entre 1960 et 1970, la troisième caractérise celles urbanisées entre 1970 et 1990, la quatrième évoque l'après-1990.

Carte 2. La croissance spatiale de Mexico au 20ème siècle : l'expansion de la *mancha urbana*

Source : Guerrien, 2004, INEGI, 2005.

- 21 L'étalement urbain en périphérie, lié à la croissance soutenue et à la saturation progressive du centre, débute entre 1950-1970 [Sobrino, Ibarra, 2008] et 1960-1980 [Aguilar, Ward, 2003] ; le processus de métropolisation commence, on assiste à un double phénomène de concentration industrielle et humaine à Mexico en même temps qu'une dispersion spatiale croissante. Le taux de croissance est supérieur en banlieue par rapport au centre (suburbanisation). Durant les années 1950, la population a augmenté de 73 %, la superficie seulement de 58 % [CONAPO, 2004]. Le centre de la ville de Mexico devient l'espace de confluence des migrations du pays mais commence à subir les effets d'une saturation du marché de l'habitat et d'une pollution industrielle de plus en plus importantes. L'expansion formelle est stoppée dans le DF, obligeant la ville à orienter sa croissance vers le nord, hors du DF. La première couronne devient le foyer de population le plus important.
- 22 Les années 1960 voient l'apogée de l'industrialisation de la capitale : près de la moitié des employés et un tiers des établissements industriels du Mexique y sont installés [Rufat, 2006]. Le développement des infrastructures de transports efficaces (construction d'autoroutes urbaines et interurbaines, comme l'Avenue *Insurgentes* ou le *Viaducto Miguel Aleman*, du métro, un des plus utilisés du monde mais qui ne dépasse pas les frontières du DF), se poursuit. L'industrie se localise le long des nouveaux axes : dans le secteur Nord-Ouest, le long de l'autoroute à Querétaro, et au nord-est, le secteur d'Ecatepec le long de l'autoroute à Pachuca. Les tentatives de maîtrise de l'expansion urbaine ont des effets pervers, provoquant une urbanisation illégale : la plus emblématique des installations est Netzahualcóyotl, qualifié à l'époque de plus grand bidonville du monde, à l'est de la ville, sur d'anciens terrains lacustres, le long de la route à Puebla. Même si la baisse relative est significative par rapport aux années 1950, la superficie bâtie passe de 470 km² en 1960 à

683 km² en 1970 [CONAPO, 2004 ; Sobrino, Ibarra, 2008], soit une augmentation de plus de 210 km² équivalant à deux fois Paris *intra-muros*.

3.2. Le rôle de la migration dans l'alimentation de la croissance

- 23 La question du rôle et de la spatialisation de la migration dans cette phase de développement de la ville a été l'objet des recherches de Turner (1967) : l'urbanisation de Mexico ne s'est pas faite sous la forme d'un front d'urbanisation (construction continue d'habitats informels de plus en plus loin en périphérie), alimenté par l'arrivée de migrants ruraux, mais davantage en deux temps, le migrant s'installant en premier lieu au centre de la ville (alors en cours de densification, puis de dégradation et de paupérisation), puis se déplaçant de plus en plus loin en périphérie au fil des années. Entre 1965 et 1970, Mexico accueille plus de 910 000 immigrants (10,6 % de la population totale). De ces immigrants, 42,6 % se concentrent dans les délégations du centre [Sobrino, Ibarra, 2008]. La mobilité intramétropolitaine⁶ est clairement de type centre-périphérie, car les délégations centrales n'ont attiré que 8,1 % des mouvements internes, contre 71,5 % pour la première couronne et 20,3 % pour la deuxième. Les plus fortes croissances périphériques s'expliquent par les plus fortes attractivités de la migration intra-urbaine. Netzahualcōyotl, Naucalpan et Tlalnepantla concentrent 61 % de la mobilité totale [Sobrino, Ibarra, 2008]. De plus, l'augmentation de l'émigration sur la période mise en évidence par la figure 2 est à mettre en lien avec la diminution du rythme d'intégration administrative des municipes périphériques, confortant l'idée d'une migration intra-urbaine non considérée comme telle alors qu'elle est devenue un pilier de la dynamique de peuplement et de développement de Mexico.
- 24 Les moteurs de l'expansion démographique et physique ont changé de nature. Le taux d'immigration diminue et passe au-dessous des 1,5 % annuels entre 1975 et 1980 (figure 2) et les dynamiques centrifuges déjà amorcées s'accroissent, sans que la perte soit suffisamment compensée par l'immigration. Ce changement structurel dans la dynamique de croissance de Mexico fait entrer la ville dans une phase de dépopulation du centre et de déconcentration plus marquée. En 1970, la ZMCM compte 8,6 millions d'habitants, dont un tiers au centre et 57 % dans la première couronne. La ville centrale concentre toujours 80 % de services mais, sur la période 1970-1990, perd de la population, la première couronne connaissant une croissance moindre que la moyenne de la ZMCM. L'expansion et la concentration se font surtout sur la deuxième couronne, la troisième apparaît. La décennie 1970 voit ainsi l'incorporation progressive des municipes urbanisés précédemment et la prise en compte de l'étalement urbain : intégration des 16 délégations du DF et de 11 municipes de l'État de Mexico. La concentration périphérique s'opère par une densification des zones récemment loties, aidée par la poursuite des aménagements d'infrastructures et les investissements publics, notamment l'aide au crédit immobilier (*Fondos Solidarios de vivienda*) comme le crédit INFONAVIT par exemple.

3.3. La rupture de la décentralisation

- 25 La décennie 1980 marque définitivement la rupture avec la période de croissance des décennies précédentes. En 1990, la ZMCM compte 15 millions d'habitants, s'étend sur 1305 km² ; la part relative des deuxième et troisième couronnes augmente (43 %). La crise intensifie le phénomène : la fin des années 1980 voit la chute généralisée des revenus et la

baisse sensible de l'immigration en direction de la capitale. Entre 1985 et 1990, 423 000 immigrants s'installent à Mexico, moitié moins que 20 ans auparavant. Le recensement de 1990, en comptabilisant la mobilité intramétropolitaine DF-État de Mexico (dans un sens et dans l'autre), plus forte que l'immigration avec 587 000 mouvements, confirme le poids croissant de la migration interne. La ZMCM n'attire plus (du moins, son solde migratoire est négatif). La dynamique de peuplement repose sur la croissance naturelle (elle aussi en baisse) et la migration intramétropolitaine.

- 26 Le schéma de peuplement en cours de construction dans les années 1980-1990 est celui d'une déconcentration centrifuge, doublée d'une concentration en périphérie. Le poids de la ville centrale diminue, ainsi que celui du DF. À l'inverse, les municipes métropolitains de l'État de Mexico, à l'exception de ceux qui sont déjà saturés comme Netzahualcóyotl, Tlalnepantla, et Naucalpan, jouent un rôle prépondérant dans la balance démographique de la ZMCM. L'urbanisation déconcentrée favorise l'expansion à partir des zones déjà urbanisées lors des décennies précédentes. Le développement s'effectue à partir des noyaux villageois périphériques et le long des axes de communication. La saturation du centre et la décentralisation des activités en périphérie redistribuent les densités à l'échelle de la ZMCM et engendrent une croissance à l'échelle régionale, celle du Grand Mexico, le mouvement se faisant au profit des villes plus petites, suffisamment importantes pour permettre une dynamique économique. Cette régionalisation, combinée à une concentration des pouvoirs dans la ville-centre, est au cœur du processus de « mégapolisation », expérimenté dans l'ensemble des très grandes villes du monde [Aguilar, Ward, 2003], au sein duquel les flux résidentiels, mais aussi de transport, sur des pas de temps plus courts (quotidiens), participent à structurer un espace plus vaste, plus hétérogène et plus mobile.

4. La complexification des mouvements récents. vers de nouveaux schémas métropolitains

- 27 La dynamique interne de la ZMCM semble se complexifier : la montée en puissance des mouvements de redistribution interne de la population depuis 1990 est une nouvelle étape.

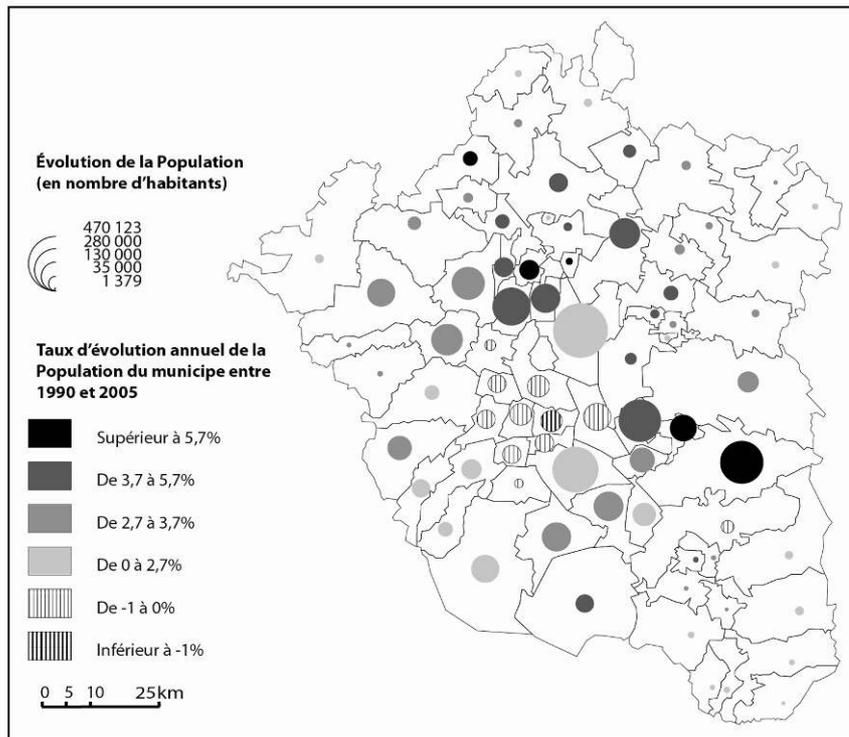
4.1 La population de Mexico en 2005 : quel modèle de peuplement actuel ?

- 28 La répartition des densités et des stocks de population montre la structure métropolitaine actuelle : un centre à la densité affaiblie mais toujours forte (rassemblant environ 10 % de la population totale de la ZMCM), une première couronne consolidée où réside près de la moitié des habitants de la métropole, une deuxième couronne très développée rassemblant près d'un tiers de la population, un développement de plus en plus important des troisième et quatrième couronnes. Entre 1990 et 2005, on observe un net recul du centre-ville (carte 3) : les délégations centrales, Gustavo À. Madero, Venustiano Carranza et Cuauhtémoc, perdent plus de 70 000 habitants chacune sur la période, soit un recul de 1 % par an⁷. La troisième couronne de développement urbain semble connaître une augmentation sensible de sa population en termes relatifs et absolus. Ces observations soulignent le dynamisme des périphéries Nord-Est dans les phénomènes de

recomposition et d'expansion urbaine (évolution positive forte) : s'agit-il d'un glissement du centre de gravité démographique de la métropole vers le nord-est ?

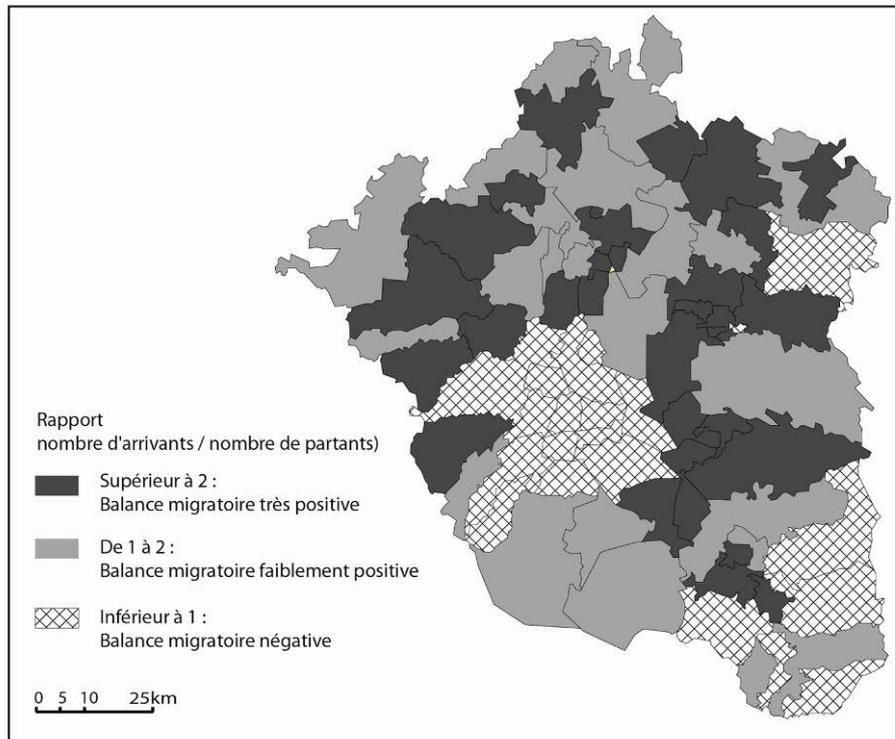
- 29 Le processus de concentration-déconcentration à l'œuvre peut se traduire par une densification des petites villes périurbaines, comme Ixtapaluca dans l'est ou Nicolas Romero dans le nord-ouest, constituant de nouveaux nœuds polarisants pour la population de ces zones en raison de leur position stratégique (axes de communication) dans le processus de métropolisation de la région du Grand Mexico, mais aussi par une densification des marges de la ZMCM, à la fois externes dans la deuxième couronne et internes dans la troisième. La ville passe d'un état mono-centrique observé dès les années 1970, dans lequel toutes les activités productives et commerciales se localisaient dans le centre-ville et la mobilité s'effectuait de façon radiale, à une poly-centralisation hiérarchisée dans laquelle les flux font apparaître les nouveaux lieux de centralité qu'il est impératif d'aborder à plusieurs échelles spatiales et temporelles. Aguilar et Ward (2003) comptabilisent 40 sous-centres d'emplois ou « points chauds » dans la ZMCM et la région du Grand Mexico. L'analyse des déplacements quotidiens (enquête *Origen Destino*) renseigne également sur l'émergence de pôles d'interconnexions périphériques (plates-formes liant différents types de moyens de transports, comme c'est le cas aux terminus des stations de métro).
- 30 Les relations réciproques entre pratiques résidentielles des citoyens et transformations des espaces urbains expliquent les dynamiques urbaines, passées et actuelles. Dans leur étude sur Bogota, Dureau et Dupont (*op. cit.*) établissent une typologie des trajectoires résidentielles, que l'on pourrait généraliser aux grandes métropoles latino-américaines et appliquer au cas de Mexico :
- L'expansion périphérique pour les pauvres. Avant, les migrants choisissaient la localisation au centre, comme le suggérait le modèle de Turner. Avec sa saturation, l'implantation périphérique ou la location dans des quartiers en « maturation démographique » est privilégiée. Ces situations donnent lieu à une importante mobilité à l'intérieur de ces quartiers.
 - La déconcentration des classes aisées en périphérie métropolitaine. Les couches aisées recherchant un environnement de qualité s'installent dans les périphéries peu touchées par l'urbanisation. À Mexico, cette tendance ancienne a amené les noyaux villageois bourgeois périphériques à être aujourd'hui complètement intégrés à la ville, comme c'est le cas à Tlalpan ou San Angel, dans le sud-ouest de la ville.
 - Une catégorie intermédiaire disséminée dans des quartiers populaires. La trajectoire des migrants suit des dynamiques de déconcentration du centre vers la périphérie bien desservie (par les autoroutes urbaines), pour un accès aidé à la propriété en *conjuntos cerrados* ou *de interes social*. Les banlieues Nord (Tecamac, Tultepec par exemple) voient depuis une dizaine d'années la construction par le privé (la production publique se raréfiant) d'immenses ensembles de logements sociaux en série.
 - Des tendances centripètes de « gentrification » qui tranchent avec la tradition de l'abandon de ces zones par la bourgeoisie, tout en étant différentes d'une ville à l'autre [Monnet, 1993 ; Dureau, Paquette, *op. cit.*].
 - L'aboutissement de ces trajectoires débouche sur un modèle de ville fragmentée, dans lequel les extrêmes de la société mexicaine se juxtaposent dans l'espace métropolitain, devenu mosaïque de territoires, notamment dans l'ouest de la ville [Guerrien, 2004]. Mais les mouvements intra-urbains ainsi décrits sous-tendent aussi des polarités et des dynamiques d'ancrage [Valette, 2009].

Carte 3. L'évolution démographique entre 1990 et 2005



Sources : INEGI (2005).
Réalisation : Jean François Valette, 2010.

Carte 4. La dynamique métropolitaine : balance migratoire 1995-2000



Sources: Graizbord et Acuña (2006).

4.2 Les nouvelles trajectoires et dynamiques spatiales métropolitaines

- 31 Entre 1995 et 2000⁸, la mobilité intra-urbaine est chiffrée à 1 418 565 mouvements de changements de résidence [Sobrino, Ibarra, 2008], soit 8 % de la population, sans compter les mouvements à l'intérieur des délégations et des municipes (c'est là une limite majeure des données utilisées). L'analyse la plus rapide de ces mouvements dans l'espace métropolitain passe par la représentation des balances migratoires, c'est-à-dire le rapport des arrivées sur les départs. La balance migratoire est représentée à l'échelle des délégations / municipes sur la carte 4. On observe alors un coefficient migratoire fort pour une couronne périurbaine, comme à Ixtapaluca dans l'est, Tultitlan au nord ou encore Huixquilucan dans l'ouest. Les délégations centrales et les municipes très périphériques connaissent quant à eux une évolution moins forte.
- 32 Le découpage de l'espace métropolitain en couronnes concentriques montre que la première couronne reste la zone principale d'expulsion, avec 812 718 *emimetros*⁹, alors que la deuxième couronne se présente comme la principale zone d'attraction, avec 568 711 *inmetros*. La dynamique négative du centre et de la première couronne est encore mise en évidence, alors qu'elle est positive pour les deuxième, troisième et quatrième couronnes. En termes relatifs, c'est aussi la troisième couronne qui connaît les évolutions les plus marquantes (carte 4).
- 33 La balance migratoire reste toutefois un indicateur insuffisant, le solde migratoire n'étant pas pondéré par la population de chaque municipe. Les zones où la migration a eu un

impact important dans l'évolution démographique ne correspondent donc pas toujours aux zones de plus grande attractivité. En conséquence, l'importance relative de la migration dans la population est différente de ce schéma, comme l'ont notamment montré les travaux de Duhau (2004). Le rôle de ces mobilités dans la dynamique démographique peut être important, comme dans la délégation Venustiano Carranza, à l'est du centre. L'évolution générale du suivi de la balance migratoire semble se faire au profit des espaces plus périphériques, notamment dans le nord-ouest (Atizapan, Tultitlan par exemple), mais c'est surtout dans le sud-est de la métropole, comme à Chimalhuacan, Tlahuac (qui sera desservie en 2012 par une nouvelle ligne de métro) ou Ixtapaluca (où le solde est de 70 000 personnes sur la période, correspondant à 23,4 % de la population de 2000), que la migration (en termes de solde migratoire et d'impact démographique) est la plus sensible.

- 34 Il est possible de dessiner les trajectoires des flux intra-métropolitains. La première dynamique de mobilité résidentielle sur la période dans la ZMCM semble être caractérisée par un schéma de déplacement centrifuge, les déplacements des habitants s'effectuant, majoritairement et successivement, depuis le centre et la première couronne en direction des couronnes périphériques (2, 3 et 4). Mais ce mouvement pèse, étant donné le poids démographique de la première couronne dans l'ensemble métropolitain (46 % du total de ZMCM en 2000). Même si la balance migratoire reste défavorable aux zones centrales, la première couronne est par exemple la deuxième destination du total des mouvements (469 906 individus s'y installant). Les volumes importants de population mis en mouvement et la complexité de leurs trajectoires ne sont visibles ni dans la balance migratoire, ni dans les soldes nets des municipales ou des couronnes. Or, les stocks de population en mouvement peuvent être importants : plus de 1,1 million changent de résidence pour les première et deuxième couronnes, alors que les soldes donnent juste les résultats finaux, à savoir une perte importante de 342 812 individus pour la première couronne et un gain de 282 805 pour la deuxième. Ainsi, les première et deuxième couronnes connaissent des mouvements non négligeables, de départs comme d'arrivées, dans un sens comme dans l'autre.
- 35 Les mouvements des trois couronnes centrales connaîtraient donc une dynamique de mobilité résidentielle de type centre-périphérie. Mais, à l'inverse, les deuxième, troisième et quatrième couronnes, dont la balance migratoire est positive, observeraient un changement résidentiel plus marqué en faveur de leur marge adjacente avec le centre de la ville, témoignant de flux périphérie-centre, amène à l'hypothèse d'une déconcentration-densification de la métropole, illustrée par la carte 4. La double tendance est perceptible, notamment à travers l'importance des réajustements à l'intérieur des mêmes zones, dans le nord-est, l'ouest de l'État de Mexico et l'ouest du DF.
- 36 L'analyse des mobilités à l'échelle métropolitaine éclaire le contexte global actuel de Mexico et jette les bases d'une analyse des dynamiques et de la restructuration urbaine en cours. Des aspects plus subjectifs sur les mobilités entrent en jeu, comme les stratégies individuelles déployées par les migrants. Là, les données officielles ne fournissent pas d'indicateurs et ces champs doivent être l'objet d'une recherche plus fine. Le recadrage historique de la structuration de l'espace métropolitain a mis en évidence une rupture dans les phases d'expansion de la ville, identifiée dès la fin des années 1970. Depuis lors, la ville ne grandit plus avec l'apport migratoire. Pourtant, la ZMCM reste dynamique et s'intègre dans un processus de métropolisation régionale. Les résultats permettent de dresser un premier bilan des zones dynamiques susceptibles de concentrer les nouveaux

pôles périphériques. Ces zones, situées sur les marges internes de la métropole, sont nées des mouvements de déconcentration du centre et de concentration métropolitaine toujours en cours. Aujourd'hui nouveaux nœuds de centralité, ces zones attractives constituent des points de développement et de structuration de la Zone métropolitaine, interrogeant les nouvelles dynamiques d'ancrage, à la fois paradoxes et conséquences logiques des mobilités urbaines.

- 37 AGUILAR A.G., WARD P.M. (2003), Globalization, regional development, and mega-city expansion in Latin America : Analyzing Mexico City's periurban Hinterland, *Cities*, vol. 20, n° 1, pp. 3-21.
- 38 BARBARY O., DUREAU F. (1993), Des citoyens en mouvement, Analyse des pratiques résidentielles à Quito (Équateur), *Cahiers des Sciences Humaines*, n° 29 (2-3), pp. 395-418.
- 39 CONAPO (2004), *Escenarios demográficos y urbanos de la Zona Metropolitana de la Ciudad de México, 1990-2010. Síntesis*.
- 40 CONAPO, INEGI, SEDESOL (2007), *Delimitaciones de zonas metropolitanas de México 2005*, México.
- 41 DUHAU E. (2004), División Social del espacio metropolitano y movilidad residencial, *Papeles de Población*, n° 36, (abril/junio), Universidad Autónoma del Estado de México, pp. 161-210.
- 42 DUREAU F., DUPONT V. (1997), *Les formes de mobilités de la population de deux grandes métropoles. Enquêtes comparatives à Bogota (Colombie) et Delhi (Inde)*, ORSTOM-CNRS, UMR Regards, Bordeaux, 23 p.
- 43 DUREAU F., PAQUETTE C. (2006), « Habiter la ville : stratégies et mobilités résidentielles », in F. Dureau, V. Gouëset, E. Mesclier, *Géographies de l'Amérique Latine*, Rennes, PUR, pp. 263-292.
- 44 GARZA G. (1987), *Atlas de la Ciudad de México*, Colegio de México, México.
- 45 GUERRIEN M. (2004), Transformation et fragmentation des espaces urbains. Le cas de la zone métropolitaine du bassin de Mexico, *L'Espace Géographique*, n° 4, pp. 336-352.
- 46 GRAIZBORD B., ACUÑA B. (2006), Movilidad residencial en la Ciudad de México, *Estudios Demográficos y Urbanos*, vol. 22, n° 2, Colegio de México, pp. 291-335.
- 47 HIERNAUX D., LINDON A. (2003), Pratiques et stratégies résidentielles dans la Vallée de Chalco, périphérie de Mexico, *Autrepart*, n° 25, pp. 123-136.
- 48 INEGI (Instituto Nacional de Estadística, Geografía e Informática), 1950, 1960, 1970, 1980, 1990, 2000, 2005, *Censo general y conteo de Población y Vivienda*.
- 49 KOSINSKI L.A., PROTHERO R.M. (1975), *People on the Move, Studies on internal migration*, Methuen & Co Ltd, London, 393 p.
- 50 LÉVY J.-P. (2009), « Mobilités urbaines : des pratiques sociales aux évolutions territoriales », in F. Dureau, M.-A. Hily, *Les mondes de la mobilité*, Rennes, PUR, pp. 105-136.
- 51 MONNET J. (1993), *La ville et son double, Images et usages du centre : la parabole de Mexico*, Nathan, 224 p.
- 52 QUESNEL A. (2009), « De la communauté territoriale à l'organisation en archipel : la mobilité spatiale des familles rurales en Afrique de l'Ouest et au Mexique », in F. Dureau, M.-A. Hily, *Les mondes de la mobilité*, Rennes, PUR, pp. 67-104.
- 53 RUFAT S. (2006), Mexico, au risque de son développement, *Géofluences*, Brève n° 2.

- 54 SOBRINO J., IBARRA V. (2008), « Movilidad intrametropolitana en la Ciudad de México », in B. Figueroa Campos (coord.), *El Dato en Cuestión, análisis de las cifras sociodemográficas*, México D.F., Colegio de México, pp. 161-205.
- 55 TODARO (1969), A model of labor migration and urban unemployment in less-development countries, *American Economic Review*, n° 59, pp. 138-148.
- 56 TURNER J. (1967), Housing priority settlement patterns and urban development in modernizing countries, *Journal of the American Institute of Planners*, n° 33, pp. 354-381.
- 57 VALETTE J.-F. (2009), Les recompositions territoriales intra urbaines de Mexico, analyse des mobilités résidentielles à la périphérie de la ville, Mémoire M2, Université de Paris 1, 108 p.

NOTES

2. *Zona Metropolitana del Valle de México*, dénomination faisant référence à la Zone Métropolitaine de Mexico. Certaines études utilisent également les termes de *Zona Metropolitana de la Ciudad de México* (ZMCM) [Duhau, 2004 ; Graizbord, Acuña, 2006 ; Sobrino, Ibarra, 2008] ou encore la *Area Metropolitana de la Ciudad de México* (AMCM).

3. Unité administrative de rang infra-étatique. Dans notre cas, nous parlerons de délégation (issue du terme espagnol *delegación*, sous-unité du DF) et de municipale (issu du terme espagnol *municipio*, sous-unité classique au Mexique). La *Ciudad de México* de 1900 correspond à trois délégations centrales du DF. En 2005, la ZMCM compte 75 unités administratives [Graizbord, Acuña, 2006].

4. Nom espagnol signifiant bassin et désignant ici la vallée de Mexico

5. Avec l'incorporation progressive des municipes urbains situés sur l'État de Mexico, ce dernier devient après 1995 majoritaire dans la Zone Métropolitaine : plus de 50% de la population métropolitaine réside dans cet État et non plus dans le DF, posant des problèmes de légitimité et de gouvernance pour la gestion de la ville.

6. En 1970, le recensement enregistre pour la première fois les mouvements de population entre les unités administratives (à l'échelle des États), sur des périodes de cinq ans. D'un point de vue méthodologique, on se fonde cette fois sur le lieu de résidence cinq ans avant le recensement, au lieu de se fonder uniquement sur le lieu de naissance. C'est une avancée capitale pour affiner l'analyse des flux.

7. Le vidage du centre n'est plus aussi marqué qu'auparavant, même s'il continue à un rythme ralenti (notamment sous l'action des politiques de réappropriation-rénovation du centre [Dureau, Paquette, 2006].

8. Ce n'est qu'à partir du recensement de 2000 que l'analyse sur la localisation des mouvements migratoires intérieurs s'affine par délégation ou municipale, grâce à la *muestra censal del XII Censo General de Población y Vivienda*, réalisée sur un échantillon de plus de 10 millions de Mexicains [INEGI, 2000. Il renseigne précisément sur le lieu de résidence de l'interrogé cinq ans auparavant.

9. *Emimetro* et *Inmetro* sont les termes de Sobrino et Ibarra (2008), relatifs aux migrants intramétropolitains désignant respectivement ceux qui partent (toujours à l'intérieur de la métropole) d'une zone et ceux qui arrivent (dans la métropole alors qu'ils en sont déjà originaires).

RÉSUMÉS

L'évolution actuelle de la métropole mexicaine est moins à suivre en termes de croissance urbaine qu'en termes de redistribution interne de sa population. Les mobilités résidentielles alimentent des phénomènes de recompositions socio-spatiales importants ; ce mouvement qualifié de transition urbaine est étudié grâce aux données des recensements de population. Considéré dans le cadre de la Zone Métropolitaine de la Vallée de Mexico (ZMVM), Mexico compte plus de 19,2 millions d'habitants. Sur la période 1995-2000, la croissance continue par apports de la croissance naturelle (environ 1,8 million de personnes supplémentaires). Le solde migratoire est, lui, négatif : la ville perd davantage qu'elle n'attire et voit le départ d'environ 800 000 personnes. Parallèlement, la mobilité interne (changements de résidence) est, elle, très forte puisqu'on enregistre environ 1,4 million de mouvements sur la même période ; cela concerne donc 8 % de la population. L'article insiste sur l'amplification et la complexification des trajectoires de migrants à l'intérieur de la métropole ; cela permet de proposer une lecture de l'expansion urbaine comme processus de redistribution de la population.

The current evolution of the Mexican metropolis requires an approach examining the population redistribution into the urban area, further than a growth rate study. Residential movements are shaping deep socio-spatial changes. The urban transition process is enlightened by population census data. Considered into the metropolitan area limits (ZMVM), 19.2 million people are living in Mexico City. During the period 1995-2000, the city was still growing, thanks to the natural growth (plus 1.8 million people). There was a negative net migration : the city was more pushing people than pulling and 800 000 people left the metropolitan area. In the same time, inner mobility was very important and the census registered 1.4 million residential changes during this period (8 per cent of the total population). This paper focuses on the development of more and more expanded and complex migrants' trajectories into the area. This hypothesis lets enlighten the urban development as populating dynamics of migrations into the city.

INDEX

Mots-clés : Mexico, métropolisation, mobilité intra-urbaine, trajectoire migratoire, redistribution de population

Keywords : Mexico-City, urban inner migration, migrant trajectory, population redistribution pattern

AUTEURS

BERNARD TALLET

Université Paris1

UMR PRODIG 8586Ce travail s'inscrit dans le programme PERISUD, « Dynamiques territoriales à la périphérie des métropoles des Suds », financement ANR « Les Suds aujourd'hui ».

191, rue Saint-Jacques

75231 Paris Cedex 07
Bernard.Tallet@univ-paris1.fr

JEAN-FRANÇOIS VALETTE

Doctorant
UMR PRODIG 8586
Jean-Francois.Valette@univ-paris1.fr